

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Band: 87 (2000)

Artikel: Des Archives littéraires au guichet virtual : les Archives littéraires suisses ont dix ans : bilan et perspectives

Autor: Feitknecht, Thomas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des Archives littéraires au guichet virtuel. Les Archives littéraires suisses ont dix ans : bilan et perspectives

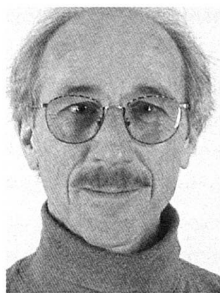
Lorsque les Archives littéraires suisses (ALS) ont été créées il y a dix ans, elles ne disposaient que d'un catalogue sur fiches où étaient recensés les documents manuscrits et possédait un seul PC réservé à la rédaction des travaux administratifs. Aujourd'hui les Archives littéraires sont entièrement informatisées, les présentations globales des fonds peuvent être lues dans le monde entier via Internet et des inventaires détaillés sont accessibles en interne sur tous les PC. Les ALS ont donc accompli un progrès énorme ces dix dernières années, passant d'un type d'archives traditionnelles à un centre d'information moderne en matière de manuscrits. Cette rapide évolution ne saurait pour autant être sans lendemain. Le 21^e siècle posera des exigences nouvelles que l'on ne pourra maîtriser sans ressources supplémentaires.

Ce dixième anniversaire des ALS est donc l'occasion de jeter un regard en arrière et de tirer un bilan. Les ALS s'inscrivent dans le sillage de Wilhelm Dilthey, le père spirituel de toutes les archives littéraires. En 1889, ce philosophe allemand avait attiré l'attention sur l'importance des manuscrits pour la recherche et la connaissance scientifique et demandé, qu'à côté des archives de l'Etat « sur l'exploitation desquelles repose toute l'histoire politique », il soit créé des « Archives de littérature ». Celles-ci étaient appelées à développer « un esprit particulier » et à former aussi « une catégorie spéciale de fonctionnaires ». La notion de littérature devait en outre être comprise au sens le plus large, c'est-à-dire embrasser « aussi bien la poésie que la philosophie, l'histoire que la science ». Les *Deutsches Literaturarchiv* (DLA) à Marbach sur le Neckar ont réalisé de façon exemplaire ce programme. Issu du *Schwäbischer Schillerverein* fondé en 1895 (l'actuelle *Deutsche Schillergesellschaft*), ces archives n'ont cessé depuis 1955 de se développer pour devenir tout à la

fois le siège des archives, une bibliothèque, un centre de documentation, un lieu de recherche et un musée.

Les *Österreichisches Literaturarchiv* (ÖLA) de la Bibliothèque nationale autrichienne ont été créés à Vienne presque en même temps que les ALS à Berne. En France, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) dispose depuis 1988 d'archives littéraires visant les mêmes buts. Ces archives littéraires ont mis sur pied, avec des institutions analogues provenant d'une douzaine de pays européens, une collaboration qui s'est concrétisée avec le programme européen MALVINE (Manuscripts And Letters Via Integrated Networks in Europe). La conférence qui a clos le programme MALVINE avait pour devise : « Gateways to Europe's cultural heritage ». En collaborant à MALVINE, la BN et les ALS ont montré leur volonté d'apporter au niveau international leur contribution au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication et jouer leur rôle comme sites culturels Internet.

Depuis leur fondation en 1991, les ALS ont doublé le nombre des collections qu'elles avaient héritées de la Bibliothèque nationale suisse (BN). Avec aujourd'hui 100 grands fonds et archives et plus de 140 fonds partiels et collections dans les quatre langues nationales (auxquelles il faut ajouter l'anglais pour le fonds Patricia Highsmith), les ALS disposent d'un ensemble représentatif de la littérature du 20^e siècle en Suisse. Les nouvelles acquisitions ont été en grande partie classées et sont accessibles à la recherche. Des lacunes à ce niveau subsistent notamment pour les fonds acquis avant 1991. L'ensemble des fonds et archives ont pu être transvasés dans des boîtes désacidifiées et conservés de manière optimale dans les nouveaux magasins souterrains dans le cadre de la réorganisation de la BN décidée en 1992 par les



Chambres fédérales. Dans de nombreux cas, il a été en outre possible de sauvegarder dans des chemises et dossiers non acides les documents proprement dits (comme par exemple les 17 000 lettres des archives Hesse). Certains fonds ont été partiellement restaurés voire microfilmés (les documents des fonds Friedrich Dürrenmatt et Blaise Cendrars, ou encore les photos de Patricia Highsmith). La rénovation du bâtiment principal de la BN a en outre permis la création d'une salle de lecture vaste et fonctionnelle, comprenant une bibliothèque d'accès direct, complément au libre-accès de la BN. Les résultats des recherches entreprises sur des fonds des ALS sont régulièrement publiés dans « Quarto », la revue des ALS, ainsi que dans des monographies ; des expositions (qui ont trouvé un écho également hors de Suisse) et des soirées dans les différentes langues nationales ont également fait connaître ces mêmes fonds et archives à un plus vaste public. Une présentation multimédia a été réalisée pour le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) ; les liens entre les différentes versions manuscrites de la pièce « Les Physiciens » de Friedrich Dürrenmatt et le texte imprimé allemand, la version française, des photos, des documents sonores, des séquences filmées et des explications, présentent un échantillon des possibilités qu'offrent les nouvelles technologies dans le domaine des archives et des sciences.

Ce bilan positif des dix premières années des ALS est redevable en premier lieu aux connaissances et aux capacités, à l'enthousiasme et à l'engagement des collaborateurs qui ont toujours pu compter sur le soutien de la Direction et celui des services spécialisés de la BN. Tous ensemble, ils ont réalisé le maximum avec les ressources à disposition. Si le soutien financier de la Confédération couvre l'essentiel du budget des ALS, il convient de mentionner ici expressément et avec reconnaissance les projets qui, dans certains cas, ont été soutenus par des tiers. C'est ainsi qu'en collaboration avec l'Université de Berne, des projets du Fonds national ont permis durant cinq ans d'étudier en profondeur les corpus de manuscrits du « Mitmacher » et des « Stoffe » de Dürrenmatt. Par ailleurs, c'est grâce à l'engagement de la Fondation Silva-Casa que quatre jeunes chercheurs ont pu traiter,

mettre en valeur et exploiter scientifiquement aux ALS les fonds de Jean Rodolphe von Salis, de Golo Mann, de Niklaus Meienberg ainsi que les archives d'Arnold Künzli. Cet engagement de la Fondation Silva-Casa a représenté deux postes de travail supplémentaires durant plus de deux ans, soit un accroissement de la capacité temporaire des ALS d'un bon 20% !

Ces chiffres montrent qu'il a été en fin de compte possible, avec des moyens limités, de créer à Berne, en dix ans, des archives littéraires quadrilingues uniques au monde. Le développement n'en est pas pour autant garanti pour l'avenir. Force est de constater, en cette fin d'année 2000, que les moyens financiers diminuent, que le nombre de collaborateurs stagne, alors que les défis posés aux ALS ne cessent de croître. Quantitativement, la masse des archives et des fonds à prendre en charge augmente. Qualitativement, le travail se modifie, les supports audio, vidéo ou informatiques venant s'ajouter aux documents-papier, qui eux-mêmes n'ont fait l'objet que de mesures de conservation ponctuelles. La conservation des documents électroniques dont les normes et les standards évoluent rapidement, pose des problèmes infiniment plus grands que la conservation du papier.

Des pressions sur les archives littéraires se font également sentir au niveau du catalogage : les chercheurs attendent désormais que les fonds et les archives soient rapidement catalogués et mis à leur disposition. Les habitués de l'e-mail et de l'Intercity connaissent un tout autre rythme que les chercheurs de naguère. L'accroissement du nombre de fonds entraîne à son tour inévitablement une augmentation des demandes des usagers.

Si nous empruntons le vocabulaire de l'économie, nous pourrions dire que ce n'est pas seulement le produit et la clientèle qui changent, mais aussi la matière première. La littérature elle-même se transforme. Elle a perdu en ce 20^e siècle son statut culte : *Anything goes*. Il y a toujours moins de poètes et toujours plus d'écrivains. Les impressions lasers qui constituent désormais leurs archives ont perdu ce caractère d'icône qui s'attache par exemple à un manuscrit de Rilke, écrit à la plume et relié précieusement. Les fonds se banalisent ; leur valeur réside davantage dans

leur caractère documentaire que dans leur aspect extérieur. Notre époque dite sans papier en produit paradoxalement toujours plus, et cela vaut aussi pour la littérature. En conséquence, le volume des fonds ne cesse de s'accroître et, par là même, le temps nécessaire à leur mise en valeur, – du moins aussi longtemps que les normes de catalogage appliquées jusqu'à ce jour resteront en vigueur. Il est vrai toutefois qu'aujourd'hui déjà la pratique souvent ne s'en tient plus aux principes classiques du catalogage des manuscrits. « Quick and dirty » : c'est la solution pragmatique américaine qui s'impose de plus en plus. Les fonds ne sont plus que sommairement mis en valeur, sous forme d'inventaires en vrac ou par boîtes. Conséquence directe et nécessaire de cette pratique, le « Cataloguing on demand », c'est-à-dire que le catalogage détaillé n'intervient qu'après coup, lorsque le besoin s'en fait sentir pour la recherche. Mais on court ainsi le risque de tomber dans un cercle vicieux : si un fonds n'est pas catalogué en détail, comment savoir ce qui s'y trouve ? Le chercheur intéressé ne pourra par conséquent demander telles lettres ou tel document en consultation puisqu'il ignorera jusqu'à leur existence. La réduction du niveau de catalogage entraîne donc dans chaque cas une perte de qualité pour la science.

Une alternative consisterait non pas à assouplir les normes de catalogage, mais à réduire le volume des documents à acquérir. Cela signifierait une forte sélection lors de l'acquisition des fonds, c'est-à-dire une politique d'acquisition sélective, aussi bien en ce qui concerne les auteurs que les documents des fonds à prendre en charge. Cette réflexion part de l'idée qu'il n'est plus possible de s'en tenir à cet idéal traditionnel d'archives littéraires se voulant exhaustives dans un domaine de collection donné. S'il l'on appliquait ces nouvelles règles d'acquisition, seuls les témoins manuscrits de l'œuvre majeur d'un auteur devraient être pris en considération, auxquels viendrait s'ajouter un choix de la correspondance échangée avec les proches et amis. Une telle sélection (« Verzichtplanung » dans le jargon de l'administration publique) est toutefois problématique. L'histoire des idées n'offre-t-elle en

effet pas suffisamment de cas où l'œuvre d'un auteur est apprécié différemment plusieurs décennies après sa mort ? Le capital à venir des archives littéraires est – et demeure – la richesse qualitative et quantitative des fonds qu'elles ont acquis, inventoriés et mis à la disposition de la recherche ou d'un plus vaste public, par des expositions et des manifestations illustrant la diversité des littératures d'une société multiculturelle.

Beaucoup de choses ont changé depuis Dilthey et sa conception visionnaire des « archives littéraires ». En cette année 2000, les « fonctionnaires » auxquels pensait Dilthey ont disparu en Suisse. Sommes-nous pour autant à la veille d'un changement de modèle ? On ne saurait tout à fait exclure l'idée que des archives littéraires au sens traditionnel du terme ne deviennent obsolètes, parce que la littérature du 21^e siècle sera peut-être produite de plus en plus en ligne et reçue interactivement. La littérature produite sur Internet échappe déjà aujourd'hui à toute recension. Reconnaissons toutefois que celle-ci n'est pour l'instant qu'un phénomène marginal. Le papier et le livre conventionnel sont demeurés prédominants – ô combien – jusqu'en l'an 2000.

La question cruciale se pose aujourd'hui en ces termes : les moyens financiers et la volonté politique existent-ils pour développer des archives littéraires dignes de ce nom et capables de maîtriser les problèmes du futur ? Une institution apte à développer ses collections selon des critères précis et de manière exhaustive, à les mettre en valeur, à les documenter, à les exploiter et à les faire connaître ? Une institution réunissant en elle des archives, une bibliothèque, un centre de documentation, un foyer de recherche, un lieu d'exposition et aussi depuis peu un guichet virtuel afin d'être à la hauteur de sa vocation qui est d'être véritablement la « mémoire » des littératures de Suisse ? De la réponse qui sera donnée à cette question dépendra le bilan des ALS des dix prochaines années. Nous avons l'espoir qu'il sera aussi positif que celui de cette première décennie.

